

Est-ce une bonne idée de ressusciter la voix des défunts?

Amazon propose une assistance qui imite la voix des proches décédés. En Suisse, les spécialistes et les personnes concernées sont loin d'être convaincus.

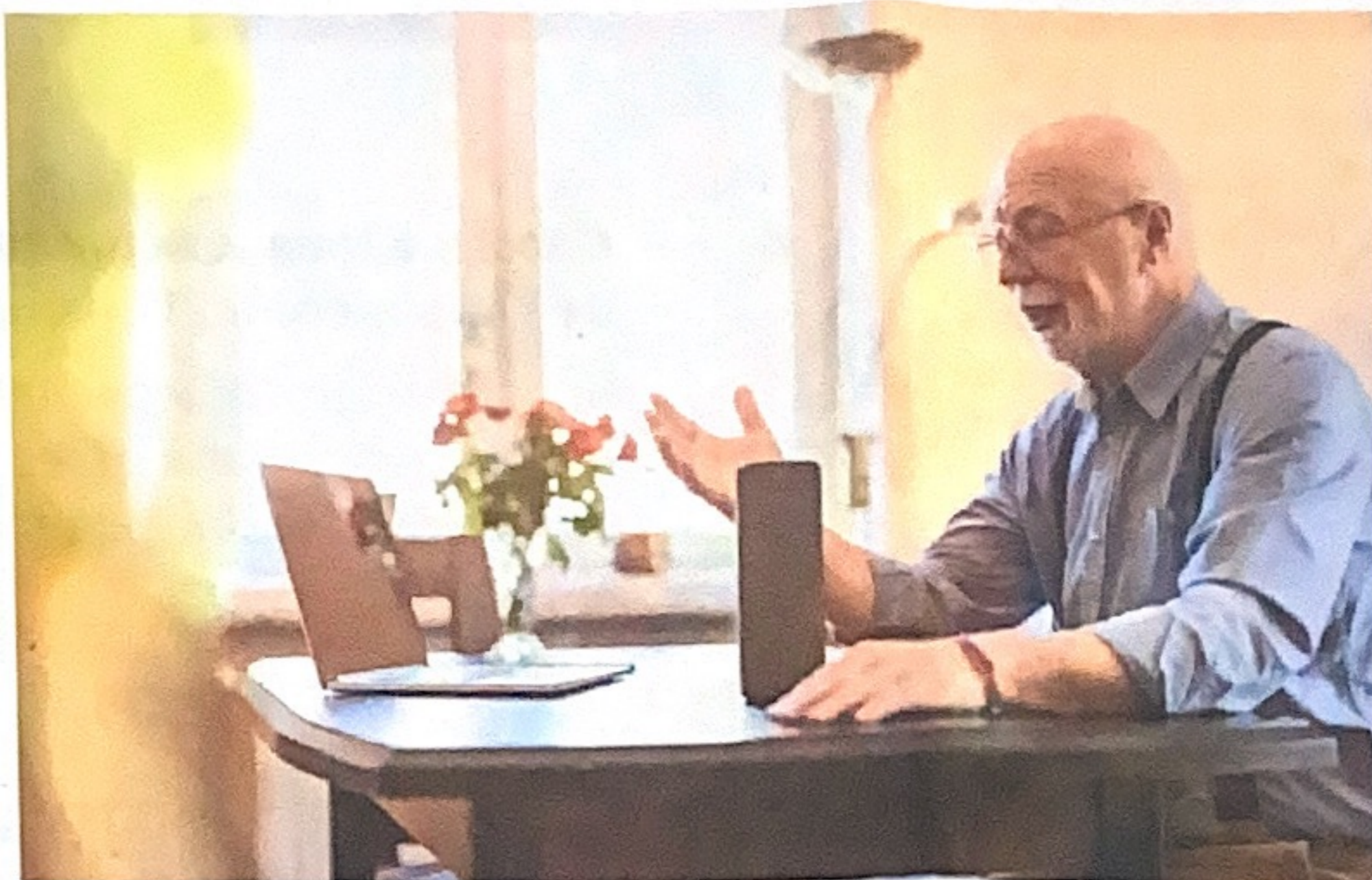
Namya Bourban

Les années passent et ressemblent de plus en plus à la série dystopique «Black Mirror». La semaine dernière, un épisode était particulièrement prémonitoire: celui où une jeune femme s'accroche à une poupée géante qui ressemble et qui s'exprime de la même manière que son fiancé décédé. «J'ai vraiment apprécié cet épisode car il souligne beaucoup de points pertinents de la psychologie humaine, comme la fétichisation d'une espèce d'avatar qui représente le passé», évalue Stéphane Rothen, psychologue au Service d'addictologie des HUG.

Et c'est Amazon qui rend la fiction quasi réelle avec une nouvelle fonctionnalité de l'assistance Alexa, qui informe sur la météo du lendemain ou encore sur le programme télé. La nouveauté? Cette intelligence artificielle pourra prendre la voix de n'importe qui, même celle de proches décédés. L'innovation n'est pas encore sur le marché et ne le sera peut-être jamais. Mais c'est possible! Il suffirait d'avoir deux minutes d'audio pour que la magie opère. Magie noire ou solution miracle, des spécialistes de la psychologie et du deuil en Suisse réagissent.

Concept «choquant»

Une douzaine de parents endeuillés se sont réunis lundi, comme chaque dernier lundi du mois. Ils



L'assistant d'Amazon Alexa fonctionne grâce à une intelligence artificielle avec laquelle on interagit par la voix. GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

«Je pense que pour la majorité, cela peut être perturbant et contre-productif.»

Stéphane Rothen,
psychologue au Service
d'addictologie des HUG

font partie d'un groupe de soutien de l'Association Arc-en-ciel Suisse. «Quel est votre ressenti?» demandent Lucette D'Agostini et Albane Bérard, animatrices du groupe d'entraide de Clarens. Tollé général. «Tout le monde a été outré et même choqué par le concept», racontent-elles.

L'appréciation est similaire du côté de l'Association Vivre son deuil Suisse. La coprésidente, Isabel Perrin-Mathez, s'inquiète de l'objectif visé par Amazon. «C'est tellement important de respecter

le deuil et je crains que l'on profite de ce moment de fragilité pour en faire une affaire commerciale. Je suis un peu choquée.» Pourquoi tant de réticences? Pour les spécialistes, «l'avancée» d'Amazon entacherait le processus de deuil. «Nos morts nous habitent, au début, douloureusement. Et ensuite on comprend que l'autre ne quittera jamais vraiment notre cœur. Il faut marquer l'avant et l'après. La voix artificielle peut empêcher ce processus de transformation», explique Isabel Perrin-Mathez.

Pour traverser l'épreuve du deuil, il est nécessaire de continuer de vivre, malgré la sensation de vide. «Il s'agit d'apprendre à apprivoiser l'absence de notre enfant», avise Albane Bérard, elle-même concernée. «Le but consiste à trouver de nouveaux repères et un nouveau sens à la vie qui continue», ajoute Sophie Pautex, du Département de réadaptation et gériatrie des HUG. Avec le deuil, quelque chose se rompt et il est difficile,

voire impossible de marquer cela avec une voix artificielle. S'accrocher à une voix, en particulier pour parler du futur, c'est très perturbant d'un point de vue psychologique.»

Le frein se situerait plus particulièrement au niveau de l'étape de l'acceptation, fondamentale au processus de deuil. Les spécialistes s'inquiètent également du risque que la pratique vire à l'obsession.

Selon la D^{re} Pautex, la nouveauté d'Amazon est loin d'être la solution miracle pour avancer au mieux dans le deuil. «Il est plus adapté de se construire un système de protection avec des rites, comme penser à de bons souvenirs, se rendre dans des endroits particuliers, plutôt que d'être dans la dépendance d'une voix artificielle.»

Besoin d'authenticité

L'artifice, c'est bien ça que l'on reproche à l'entreprise. «On est dans la reproduction, il manque l'essen-

tiel, l'âme, avertit la coprésidente de Vivre son deuil Suisse. Les personnes endeuillées ont besoin d'aller de l'avant, de liens humains, d'être suivies et écoutées, tout en authenticité. L'artifice empêche le processus de deuil.»

Pour les parents interrogés qui bénéficient du soutien de l'Association Arc-en-ciel Suisse, le recours à ces nouvelles technologies implique d'autres soucis. «Avec Facebook déjà, c'est compliqué de fermer le compte de l'enfant décédé sans que les données soient enregistrées, relève l'animatrice du groupe d'entraide. Les participants sont conscients que les GAFAs utilisent ces données à d'autres fins. «Hors de question de laisser celles de nos enfants», avons-nous pu entendre.»

Obsession de maîtrise

Au-delà d'amener de la fiction dans la réalité, cette innovation interroge sur notre manière d'appréhender la mort. «Notre grand combat est de remettre la mort à sa place. Elle fait partie de la vie», rappelle Albane Bérard. «Nous sommes dans une société où il faut tout maîtriser dans la vie, jusqu'au dernier moment et même après», ajoute la D^{re} Pautex.

Le psychologue Stéphane Rothen, qui utilise des outils comme la réalité virtuelle avec ses patients, nuance son appréciation vis-à-vis de la nouveauté proposée par Amazon. «Certains crient au scandale, mais seuls le recul et des études scientifiques permettront une compréhension plus juste du phénomène. Mon travail consiste à ce que les gens vivent leur vie au mieux. Si une personne est heureuse de s'enfermer dans son monde avec son défunt, qui suis-je pour juger? Mon intuition: cet outil pourrait être reconfortant pour certaines personnes, mais probablement une minorité. Je pense que pour la majorité, cela peut être perturbant et contre-productif», conclut-il.